



Improviser l'enseignement...

Enseigner l'improvisation...

Improviser l'enseignement, la formation, l'entraînement...
/ Enseigner l'improvisation...

Résumés des conférences et table ronde

Mercredi 16 juin

Conférence 1 / 9h40 - 10h40

Pratiques improvisées dans les arts : le jazz comme modèle, le cinéma comme expérience

Gilles Mouëllic – Professeur en études cinématographiques – Université Rennes 2 (France)

Professeur en Etudes cinématographiques à l'Université Rennes 2, co-directeur de la collection Le Spectaculaire/cinéma des Presses Universitaires de Rennes, Gilles Mouëllic a animé le programme ANR Filmer la création artistique (2009/2013) avant de co-diriger, avec Jean-Baptiste Massuet, le programme ANR BEAUVIATECH (Jean-Pierre Beauviola et la société Aaton : des techniques audiovisuelles et de leurs usages, modalités historiques, esthétiques et pratiques – 2019/2021). Dans le cadre du partenariat international de recherche Technès dont il est le responsable français, ses travaux actuels portent sur les relations entre techniques et esthétiques ainsi que sur l'improvisation en tant que mode de création dans les arts, avec la publication de nombreux articles ainsi que d'un ouvrage intitulé Improviser le cinéma (Yellow Now, 2011). Son dernier essai, intitulé « Meurtre d'un bookmaker chinois » de John Cassavetes, a été publié en 2017, toujours par Yellow Now.

Résumé

Comme l'affirme la première phrase de l'appel à communication de ce colloque, la notion d'improvisation est communément associée au domaine des arts. Parmi les pratiques concernées, la musique est sans doute celle qui a suscité la majorité des réflexions, le jazz s'imposant dès le début du XX^e siècle comme possible modèle en raison notamment de son absence apparente de relation avec la fixation de l'écriture. La modernité du jazz serait ainsi fondée sur une prise de distance de plus en plus radicale avec la composition écrite dont on connaît par ailleurs l'importance dans le développement de la musique dite « savante ». L'étude de l'improvisation dans le jazz oblige cependant à relativiser cette hypothèse et à considérer que si les jazzmen n'ont guère d'appréhension pour la partition, ils n'en fondent pas moins leurs pratiques sur une écriture que l'on peut qualifier de « mobile » ou d'« ouverte ». Mais c'est bien une autre manière de penser l'acte de création qui s'invente alors, voisine de ce que l'anthropologue Tim Ingold écrira bien plus tard à propos d'un geste qui « consiste moins en un assemblage qu'en un processus – la continuation d'un chemin où chaque pas est induit par le précédent tout en induisant le suivant, qui mène toujours bien au-delà de la destination initiale² »

Si cette proposition prendra en compte le jazz, elle se développera à partir d'une tout autre discipline, dans laquelle l'improvisation suscite une certaine méfiance due à l'association commune entre improvisation et absence de maîtrise. L'acte de création au cinéma est pourtant – ce sera notre hypothèse – celui qui permet avec le plus d'acuité d'explorer la diversité et la complexité des pratiques improvisées. Relations entre écriture (du scénario) et performances sur le plateau, enregistrement par des machines de l'unicité de ces performances, recours à des comédiens aguerris et (ou) à des acteurs amateurs, multiples interactions entre les membres des équipes concernées, articulations entre fiction et documentaire : toutes ces entrées sont, à des titres divers, susceptibles de nous aider à comprendre la possible existence d'un cinéma improvisé, conséquence d'imprévisibles aléas ou, à l'autre extrémité du spectre, mise en œuvre programmées d'un mode de création singulier.

² Tim Ingold, Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture, Paris, Editions Dehors, 2017, traduit de l'anglais par Hervé Gosselin et Hicham-Stéphane Afeissa. (Édition originale : Making. Anthropology, Archaeology, Art and Architecture. Routledge, London, 2013), p. 108.

Conférence 2 / 17h - 17h40

Planification ouverte en pédagogie universitaire : souplesse d'une approche profonde et transdisciplinaire

François Victor Tochon – Professeur en Curriculum et Instruction – Université du Wisconsin-Madison (USA)

François Victor Tochon est professeur titulaire dans le département de Curriculum & Instruction à l'Université du Wisconsin à Madison, où il dirige la formation des enseignants de langue et la recherche dans ce domaine. Né à Genève, en Suisse, il détient un doctorat en didactique du français (Laval) et un doctorat en psychopédagogie (Ottawa). Il a travaillé en milieux bilingues et a reçu une subvention du département américain de l'éducation pour créer une nouvelle approche de l'enseignement-apprentissage qu'il a nommée « l'approche profonde ». Il est le concepteur de l'université profonde, une institution internationale dont les programmes ouverts sont créés avec les étudiants. En 2017, la Fondation Spencer a financé sa recherche sur l'intégration des enfants migrants dans un cadre scolaire. Parmi ses livres : « La recherche-intervention éducative » (PUQ/De Boeck), « L'effet de l'enseignant sur l'apprentissage en groupe » (PUF), « Enseigner le français oral » (Sherbrooke), « Help Them Learn a Language Deeply ».

Résumé

L'enseignement universitaire est handicapé par nombre de contradictions qui l'empêchent de mener à bien une mission d'exploration émancipatoire des savoirs officiels qui puisse favoriser la créativité et la recherche tout en stimulant la motivation des étudiants. Le paradoxe transmission de savoirs vs création de connaissance, la scission entre enseignement des canons et approches de recherche ; le passage d'une motivation extrinsèque centrée sur les notes et le diplôme à un engagement identitaire qui soutienne le développement professionnel, voilà autant d'enjeux en confrontation dont la synergie semble improbable dans le cadre des structures académiques actuelles. Sur la base d'une recherche financée par le département de l'éducation américain, une approche fondée sur un syllabus ouvert (plan de cours) est proposée qui répond au souci d'adapter les contenus au projet identitaire des étudiants. L'approche profonde des contenus, en projet, est développée dans l'exposé, ainsi qu'une réflexion sur la nécessaire modification des structures universitaires qui interdisent une approche adaptative de la connaissance sur le modèle d'une improvisation bien planifiée.

Conférence 3 / 18h10 - 19h10

Jouer avec le présent ? Toute musique est improvisation

Antoine Hennion est chercheur au Centre de sociologie de l'innovation (MINES ParisTech, PSL Université / i3 UMR CNRS 9217). Dans une très large mesure, son travail participe du renouveau pragmatiste de l'enquête sociale. Ses recherches ont notamment porté sur la musique, la culture ou le goût. Il s'est encore intéressé aux amateurs, puis à l'aide et au care, toutes formes d'attachement qui, outre un art de l'attention et un sens de la situation et du geste juste, partagent l'exigence d'une œuvre à faire. Il a été souvent conduit à problématiser et éclairer la question de l'improvisation. Il faut encore souligner que la partie de son travail ayant trait à la question de la médiation, constitue une contribution importante au programme de recherche de l'acteur-réseau.

Résumé

Il faut peut-être inverser l'ordre des choses. Toute musique est improvisée : jouée au présent, elle joue du présent. L'improvisé, c'est l'imprévu, l'imprévisible, il guette tout musicien. Voir l'improvisation sous cet angle permet de sortir d'un schéma binaire (notes fixées à l'avance ou jouées dans l'instant), au profit du continuum des moyens, des techniques, des façons plus ou moins contrôlées de maîtriser le présent que les musiciens ont inventés. Déployer cet éventail permet de casser l'homogénéité trompeuse du mot improvisation, qui désigne aussi bien les cadrages les plus rigoureux pratiqués pendant des siècles que le fantasme moderne d'une « impro » jaillie en direct de l'imagination du créateur ; pour faire cela, je comparerai la performance musicale (avec ou sans partition) avec d'autres pratiques. Cela permet de réinterroger le rapport de la musique au temps. Le temps n'est pas un fil tendu sur lequel l'improvisateur flirterait avec les risques de l'instant. C'est l'inverse, la musique nous fait réaliser le présent, c'est-à-dire le seul temps dans lequel nous sommes : non pas un point sur une ligne droite, abstraite, mais toute la densité plurielle, l'ouverture incertaine, l'indétermination radicale de l'instant qui passe. L'improvisation est la signature insolente que la musique laisse sur sa feuille de présence.

Jeudi 17 juin

Conférence 1 / 9h - 10h

Improviser, une question de style ? Exemple du travail enseignant

Françoise Lantheaume, sociologue, est professeure émérite à l'université Lumière Lyon 2 en sciences de l'éducation et de la formation, membre du laboratoire ECP (Éducation, cultures, politiques). Ses recherches portent : (a) sur les réformes curriculaires et le traitement de la diversité culturelle à l'école et dans les contenus d'enseignement ; (b) sur les religions à l'école, de la laïcité, des discriminations, [étude des catégorisations produites par les acteurs à partir de l'analyse de situations de travail et du fonctionnement des établissements] ; (c) sur la construction de la professionnalité, la souffrance au travail, et l'impact des réformes et des politiques éducatives sur l'activité et le métier d'enseignant.

Résumé

Que signifie l'improvisation dans les pratiques ordinaires des enseignants qui ne sont pas censés improviser car cela est perçu comme un manque de professionnalisme ? La formation des enseignants soucieuse de planification didactique ne valorise pas l'idée qu'il y aurait de « brillantes improvisations » dans l'action pédagogique. L'appareil réglementaire ignore l'improvisation, l'inspection ne la souhaite pas et la culture professionnelle la rend invisible. Et pourtant, il arrive aux enseignants d'improviser, au sens « de créer, de réaliser subitement » (CNRTL). L'improvisation est presque toujours la marque de l'action en situation d'épreuve due à l'imprévu (*improvisus* en latin, est à l'origine du verbe improviser). Elle met au jour une façon de faire personnelle. L'improvisation constitue une stratégie pour faire face à l'inattendu, au non programmé, tout en préservant la qualité du travail et en répondant aux attentes des prescriptions institutionnelles. Improviser révèle la « créativité de l'agir » (Joas, 1999) mais, contrairement à l'impression qu'il peut avoir, l'enseignant n'improvise jamais seul ni sans ressources préalables, ni sans critères de jugement, ni sans principes de justice de référence. Même si l'improvisation arrive comme par effraction, elle est constitutive du travail car l'imprévu est sa caractéristique.

Conférence 2 / 14h15 - 14h55

L'improvisation musicale entre produit et processus

Catherine Schneider – Conservatoire d'Orléans (France).

Pianiste, compositrice, pédagogue, Catherine Schneider s'intéresse à la création sonore sous toutes ses formes : improvisation libre, performance solo, démarche expérimentale, créations collectives, illustrations sonores. Chercheuse en pédagogie et création sonore, elle propose une démarche pédagogique et artistique qui valorise et favorise la créativité et vise à l'épanouissement personnel et à la réalisation de soi. Elle a conçu et créé de nombreux outils pédagogiques, notamment pour l'enseignement du piano aux tout-petits, aux personnes en situations de handicap, aux autodidactes ne sachant pas lire la musique.

Résumé

Nous aborderons l'improvisation musicale en regard des modalités d'écoute, la créativité et la qualité de présence. Cette triple orientation nous permettra d'appréhender un dispositif pédagogique et artistique basé sur la pratique de l'improvisation non idiomatique, et de questionner des notions telles que spontanéité, ressourcement, intuition, sérendipité, affordances, complexité, de création de soi, illusions rétrospective.

La pratique de l'improvisation permet de développer la capacité à faire corps avec l'instant. Tout en se nourrissant du vécu et des acquis, elle contribue à la formation et au développement des compétences. Elle peut être tâtonnement, exploration, découverte, bavardage, ravissement, jaillissement, fulgurance, déstabilisation, alchimie.

Empruntant les mots de Soulages, nous pourrions dire « c'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche »³.

³ Soulages, P. (2002). Noir lumière/Entretiens avec Françoise Jaunin. Suisse : La bibliothèque des arts, coll. Paroles Vives.

Table ronde

14h55 - 15h55

On se s'improvise pas improvisateur

Participant·e·s : Jean-Pierre Pelletier (EC en sciences de l'éducation – TELUQ – Québec Canada), Anne Le Coniat (entraîneure nationale), Catherine Schneider (pianiste, professeure au conservatoire d'Orléans), Françoise Lantheaume (sociologue).

Proposition

Étant donné qu'elle appelle différentes manières très contrastées de la comprendre, cette maxime, rapprochant « dévalorisation critique » et « valorisation mythique » de l'improvisation (De Raymond, 1980), nous semble pouvoir alimenter de fructueux débats. Ils pourraient concourir à alimenter d'une autre manière les réflexions autour des 3 axes présentés dans l'argument du colloque : l'axe « Éthique et politique », l'axe « Praxi » et l'axe « Identités et professionnalisation ».

Dans un premier temps, chacun·e des 4 participant·e·s sera invité à soumettre, en 7 minutes, le cœur de ses réflexions. Suivra un débat d'au moins 30 minutes.